

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**ÉTEIGNEZ TOUT
ET LA VIE S'ALLUME**

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

L'Horizon à l'envers
La Dernière des Stanfield
Une fille comme elle
Ghost in Love
C'est arrivé la nuit
Le Crépuscule des fauves
Noa

MARC LEVY

ÉTEIGNEZ TOUT
ET LA VIE S'ALLUME

Roman



© Éditions Robert Laffont, S.A.S.,
Paris.

Versilio, Paris, 2022.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0664-3

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

« L'automne est un deuxième
printemps où chaque feuille
est une fleur. »

Albert Camus

*À Susanna,
Mon amie et complice d'écriture
depuis toujours.*

1.

Jeremy se tenait debout face à l'océan. Quand la proue du navire plongeait dans la houle, il fléchissait légèrement les jambes, les mains fermement accrochées au bastingage. Un aplomb trompeur, car en vérité, Jeremy ne se sentait pas à l'aise. Il n'avait pas le mal de mer mais les regards insistants des passagers lui signifiaient qu'il n'avait pas sa place ici. Personne ne lui adressait la parole, pourtant on ne parlait que de lui. Des chuchotements dont il devinait parfaitement le sens. On le scrutait,

raillant sa chevelure ébouriffée, ses épaules trop larges. On riait aussi de sa tenue. Seul un écervelé pouvait porter un costume, alors que des gerbes d'écume fouettaient le pont. On le moquait parce qu'il passait tout ce temps sur le pont, presque immobile, le regard fixé sur la ligne d'horizon, comme s'il guettait l'apparition d'une créature des mers prête à jaillir des flots. Lorsqu'une mer orageuse avait confiné les passagers dans leurs cabines, lui était resté là, à contempler la grâce de l'océan, les bleus et les verts changeant au bout du monde. Ces médisances n'affectaient en rien l'importance qu'il accordait à son voyage ni le plaisir d'accomplir un

rêve. C'était peut-être pour cela que les autres se gaussaient, par jalousie. Combien d'entre eux pouvaient se targuer d'avoir accompli quelque chose d'aussi important ; réaliser un rêve sans n'avoir rien qu'emandé à Dieu, rien volé à la vie ? Les autres passagers n'étaient là que par nécessité, pour se rendre d'un port à l'autre, alors que pour Jeremy le voyage comptait plus que la destination, même si celle-ci faisait aussi partie du rêve.

*
**

Les côtes avaient disparu dans le gris du matin. À midi, Jeremy avait presque oublié le périple qu'il avait

enduré pour arriver à temps sur le quai. Depuis sa banlieue lointaine, il avait marché sans compter ses pas, le long de la route à quatre voies encore déserte à cette heure perdue entre deux mondes, là où la nuit se meurt et où le jour n'est pas né. Lorsqu'il avait franchi le vieux pont de Bigeley, avec son squelette de métal rouillé, il s'était arrêté pour reprendre des forces et regarder le fleuve. Un tronc entraîné par le courant glissait lentement vers l'estuaire, il arriverait avant lui et sans efforts, mais Jeremy vit en cet arbre mort un signe réconfortant, il avançait dans la bonne direction. Il avait ensuite longé les friches qui bordent la ville, des landes per-

cées de marais saumâtres où se mêlent les relents d'une nature moisie. Le ciel se teintait de jaune, passant du pâle au safran au fur et à mesure que Jeremy remontait les avenues désertes, traînant sa longue silhouette devant des barres d'immeubles dont les fenêtres commençaient à s'éclairer. Puis vinrent les ombres noires des ormes dans des parcs silencieux, les devantures fermées des commerces, les tombes de cimetières endormis. En descendant vers le port, il avait salué des éboueurs, seules âmes croisées en chemin. Tout cela était désormais derrière lui, sa banlieue, son travail, et ses souvenirs.

*
**

Face à l'océan qui s'étend jusqu'à la courbure du monde, Jeremy emplît ses poumons et retient ses larmes. Il n'a pas fui, il est seulement parti ; il ignore ce qui l'attend, mais, aussi fermement que ses mains s'accrochent au bastin-gage, il croit qu'une vie meilleure s'offre à lui. C'est la force de ceux qui ne craignent plus de rêver.

2.

Adèle Glimpse, le visage collé au hublot, observait ce personnage étrange, qui se tenait au même endroit depuis le début de la traversée. Un point qu'ils avaient en commun. Elle dans sa cabine, lui sur le pont. Le jeune homme avait l'air si seul, sans ami ni famille, peut-être même pas de pays. À quoi pouvait-il bien penser ? Adèle a cette curiosité d'imaginer la vie des gens qu'elle croise. L'idée d'aller dîner en compagnie des autres passagers lui était insupportable, mais l'on ne servait pas de repas en cabine

et elle avait une faim de loup. Elle choisit une tenue simple et discrète, renonça à se maquiller, elle n'avait aucune envie de plaire ; elle noua néanmoins ses cheveux en un chignon avant de sortir de sa cabine.

Elle verrouilla sa porte et remonta la coursive, songeant à son départ improvisé. La veille, elle avait trouvé une lettre dans le courrier du soir. Une enveloppe carrée bordée d'un filet gris. Adèle avait compris, elle avait tout de suite reconnu l'écriture manuscrite. Nul besoin de l'ouvrir pour savoir où se rendre, elle prendrait connaissance des détails plus tard. Sans réfléchir, elle avait glissé quelques affaires dans une valise et prévenu ses bureaux qu'elle